

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 48 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur* publie dans sa partie officielle: les
lois d'impôts récemment votées par le Corps-Légis-
latif et sanctionnées par le Sénat;

Un rapport, un décret et un arrêté concernant
l'emprunt de 750 millions.

Le passage suivant, extrait du rapport à l'Empe-
reur de M. Magne, résume les dispositions relatives
à l'emprunt, consacrées par décret et arrêté :

Dans les deux derniers emprunts, les souscripteurs
ont eu le choix entre le 4 1/2 et 3 %. Je ne vois au-
cune raison pour ne pas leur accorder encore la
même faculté.

Je propose à Votre Majesté de décider que la
rente 4 1/2 leur sera livrée à 92 fr. 25 c. avec jouis-
sance du 22 mars dernier; et le 3 % à 65 fr. 25 c.
avec jouissance à partir du 22 juin;

De décider que le capital souscrit sera payé de la
manière suivante: un dixième au moment de la
souscription et le surplus de mois en mois, en 18
termes égaux; dont le premier sera échu le 7 sep-
tembre prochain.

Ces conditions procureront aux souscripteurs di-
vers avantages qu'il est facile d'évaluer.

A la bourse d'aujourd'hui, le dernier cours de la
rente 4 1/2 a été de 92 fr. 75 c. et celui de la rente
3 % de 65 90 c.

Ces cours, comparés aux taux d'émission ci-dessus
énoncés, font ressortir au profit des souscripteurs
une première bonification de 50 c. pour le 4 1/2,
et de 65 c. pour le 3 %.

Mais le principal avantage doit résulter du délai
d'environ 20 mois qui est accordé aux souscripteurs
à partir de la souscription, pour se libérer, et de la
date à partir de laquelle les arrérages des rentes
leurs sont payés. Cette combinaison, qui procure
par anticipation l'intérêt des capitaux souscrits, équi-
vant à une nouvelle diminution de 2 fr. 79 c. sur le
4 1/2 et de 1 fr. 98 c. sur le 3 %. Ceux qui seront
admis à se libérer par anticipation recevront un es-
compte qui leur tiendra lieu de ce bénéfice.

Tous ces avantages réunis font descendre en réa-

lité à 89 fr. 46 c. le prix de la rente 4 1/2 et à 63
27 c. le prix de la rente 3 %, et, comparativement
au cours de la dernière bourse, procure aux sous-
cripteurs un bénéfice de 3 francs 29 centimes
sur le premier fonds, et de 2 francs 63 centimes
sur le second; bénéfice qui doit paraître plus grand
encore, si l'on considère que depuis plusieurs jours
la bourse est influencée par l'immense emprunt, et
qu'ainsi la faiblesse des derniers cours n'est due
qu'à une dépréciation accidentelle.

Pour le cas où le montant des souscriptions ex-
cèderait la somme demandée, je crois devoir proposer
à Votre Majesté de décider que les souscriptions
de 50 francs de rente et au-dessous seront seules
exemptées de réduction, et que toutes celles qui se-
ront supérieures à 50 fr. de rente seront soumises
à une réduction proportionnelle. Cette mesure me
paraît équitable en assurant une part à tous les
souscripteurs, quel que soit le montant des som-
mes souscrites, elle contribuera certainement au
succès de l'opération.

Comme dans les précédents emprunts, et pour
faire place aux petits capitaux, le minimum des
souscriptions sera abaissé à 10 fr. de rente. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Une dépêche du général Péliissier au ministre de
la guerre est ainsi conçue :

« 12 juillet, à onze heures du soir. — L'amiral
Nachimoff, d'après le dire d'un déserteur, a été tué
d'une balle au front, hier matin, dans le bastion
central.

« Nous nous consolidons dans les nouveaux che-
minements.

« La construction des batteries du Carénage se
poursuit avec tout le zèle qui distingue notre artil-
lerie. »

Londres, samedi 14 juillet. — « Lord Panmure a
communiqué aux journaux la dépêche suivante du
général Simpson :

« Sébastopol, vendredi 13 juillet.

« Les opérations du siège avancent d'une manière
satisfaisante.

« L'état sanitaire de l'armée est toujours dans de
bonnes conditions. » — Havas.

« Londres, samedi, 14 juillet. — Lord Panmure
a communiqué aux journaux la dépêche suivante
du général Simpson :

« Sous Sébastopol, 13 juillet. — Les opérations
du siège avancent d'une manière satisfaisante.

« L'état sanitaire de l'armée est toujours dans de
bonnes conditions. » — Havas.

« Saint-Petersbourg, 14 juillet. — Le prince
Gortschakoff mande de Crimée que, le 9, les alliés
ont recommencé la canonnade, mais partiellement
et par intervalles. Cette canonnade était principa-
lement dirigée contre les bastions n°s 3 et 4.

« Rien d'important n'avait eu lieu, du reste,
sur les autres points de la Crimée. » — Havas.

« St-Petersbourg, 14 juillet.

« Le prince de Prusse vient d'arriver dans notre
capitale.

« Lovisa, en Finlande, ville de 3,000 habitants,
a été bombardée par les Anglais le 5 juillet, et ré-
duite en cendres. »

(Lovisa, est située en Finlande, entre Helsing-
fors et Frederickshamn, à 60 kilomètres de la pre-
mière de ces deux villes.) (Constitutionnel.)

« Marseille, samedi 14 juillet. — Le Caire est
arrivé avec des nouvelles de Crimée du 3 juillet.

« Les tranchées des armées alliées, ouvertes con-
tre la tour Malakoff, étaient, à cette époque, à 250
mètres de la position ennemie. Les Russes, de leur
côté, augmentaient le nombre de leurs batteries et
comblaient les lacunes des ouvrages qui relient leurs
postes.

« Les vedettes de la Tchernaiâ annonçaient aussi
des mouvements de l'armée d'observation du géné-
ral Gortschakoff.

« On mande d'Iénikalé, le 30 juin, qu'aucun fait
militaire n'a eu lieu de ce côté.

« A Kars, le 19 juin, les Russes continuaient
leurs mouvements, pour cerner la ville, avec
27,000 fantassins, 5,000 chevaux et 70 canons. Les
Turcs, bien pourvus, attendaient l'ennemi avec ré-
solution, ordre leur ayant été donné de tenir jus-

FEUILLETON

SALVATOR ROSA DANS LES ABRUZZES.

(Suite.)

La femme dont nous venons de parler fit enfin quelques
pas en avant, et, posant hardiment le pied sur un quar-
tier de rocher :

Amico mio, dit-elle au peintre, que fais-tu là ?

Pour toute réponse, Salvator tourna le carton qu'il te-
nait sur son genou, et montra l'esquisse qu'il avait inter-
rompue.

— *Anch'io son pittor!* reprit l'inconnue en souriant,
je ne sais ce que cela veut dire. Mais tu es bien jeune,
il me semble pour courir ainsi dans la montagne ?

A cette réflexion évidemment interrogative, le jeune
peintre se leva.

— Il me semble, à moi, dit-il, que je suis d'âge et de
force à franchir un ruisseau ou à escalader un rocher.
Comme vous le voyez, *madona*, je n'ai roulé dans au-
cun abîme.

La femme sourit de nouveau, mais d'une façon ex-
traordinaire et sombre.

— Sans doute, répondit-elle. Mais, crois-tu donc,
amico mio, qu'il n'y a que la montagne qui puisse pré-
senter des dangers.

— Que voulez-vous dire ?

— Tu l'apprendras.

Jetant alors les yeux autour de soi :

— Montre-moi ce carton ajouta-t-elle.

Elle regarda longtemps le dessin, puis encore plus
longtemps le peintre.

— Tu as du talent, *coro mio*, murmura-t-elle; oui,
vraiment, tu as du talent. Quand j'habitais le palais de
Naples, j'ai connu des peintres renommés qui n'avaient
ni la sûreté de ton coup-d'œil, ni la fermeté de ta main,
et qui pourtant étaient beaucoup plus âgés que toi. Qui
es-tu donc? et quelle malédiction t'a poussé sur ce ro-
cher ?

— Je suis Salvator Rosa, répondit le peintre, et je ne
crois pas avoir jamais été maudit par qui que ce soit au
monde.

— Alors, c'est que la gloire t'a baissé au front; j'ai en-
tendu dire autrefois par un poète que ce baiser-là doit
être tôt ou tard payé fort cher. Jeunesse, bonne mine et
du talent!... C'est dommage.

— Par mon patron, je ne vous comprends guère! s'é-
cria Salvator un peu troublé; car en même temps que
vous commencez de me vanter, vous vous avisez de me
plaindre. Et puis, on dirait qu'il y a dans le son de vo-
tre voix l'écho d'un regret triste. Que me voulez-vous,
signora ?

— Ce que je te veux, jeune homme, ce que je te
veux... écoute!

En cet instant venait de retentir un coup de sifflet,

auquel succéda immédiatement un coup d'arquebuse.

— Eh bien, demanda Salvator avec étonnement,
qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie, *caro mio*, répondit l'inconnue avec
un rire saccadé, cela signifie que tu as mis le pied sur le
rocher où l'aigle cache son aire, et que l'oiseau qui lâche
rarement sa proie est en route vers son nid.

Salvator tressaillit et devint pâle; par un instinct in-
volontaire, il fit un mouvement pour s'éloigner. L'in-
connue remarqua ce mouvement.

— Il est trop tard! s'écria-t-elle. L'aigle ne revient
pas seul sur la montagne; il a des compagnons qui le
suivent ou qui le devancent, des compagnons qui voient
de loin.

— C'est-à-dire, murmura le jeune homme en frémissant,
que je suis tombé dans le repaire d'une bande...

Il s'arrêta, soit que la voix lui fit défaut devant le mal-
heur qui l'attendait, soit qu'il comprit secrètement qu'il
peut être bon de ne point appeler certaines gens par leur
nom propre.

— Dans le repaire d'une bande de brigands! s'écria
l'inconnue, qui t'empêchait d'achever? Crois-tu donc
que nous ne sachions point de quel sobriquet on nous
injurie? Qu'importe aux hommes libres de la solitude le
mépris des esclaves de la cité ?

— Je ne vous comprends pas, dit Salvator en portant
la main à ses yeux pour essuyer une larme; tout ce que je

qu'au bout, puis de se retirer sur Erzeroum. Le général turc demande seulement des renforts en hommes. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Nous lisons dans le *Journal d'Indre-et-Loire* :

Dans le glorieux combat livré le 7 juin sous les murs de Sébastopol, le capitaine du génie A. de B..., signalé dans le rapport du général Péliissier pour s'être élancé le second sur le rempart, reçut à la jambe, au moment où il arrachait à la mort un sous-officier, une blessure grave qui rendit l'amputation nécessaire.

Cet officier dont la très-honorable famille habite le département d'Indre-et-Loire, n'a pas survécu à sa blessure, et le 15 juin, les généraux Niel et Frossart, dignes organes du corps du génie, prononcèrent sur sa tombe de chaleureuses paroles pour honorer son dévouement qui fait réfléchir sur l'arme une nouvelle gloire.

Quelques jours plus tard, les malheureux parents de ce jeune capitaine recevaient, avec la nouvelle de sa mort, un paquet dont l'un de ses camarades était dépositaire depuis le 1^{er} mai.

Dans la prévision des dangers qu'il allait courir, ce noble et excellent jeune homme avait scellé dans ce paquet la lettre suivante, monument de foi, d'énergie, de piété filiale qui nous a paru si beau, que nous avons cru devoir insister auprès de sa famille pour être autorisé à le publier.

Nous lui demandons pardon de nos indiscrettes instances; mais les hommes qui combattent et qui meurent dans cette lutte héroïque appartiennent à toute la France, qui recueille avec orgueil et respect leurs hauts faits et leurs dernières paroles.

1^{er} mai 1855.

« J'écris ces quelques lignes pour vous mes bons parents, afin qu'elles vous soient envoyées dans le cas où la guerre viendrait à m'enlever à votre affection.

« Je vous les adresse à tous deux, à toi ma pauvre mère, à toi mon père bien-aimé. Mon cœur saigne pour vous, en songeant qu'un jour, peut-être, vous lirez ces lignes.

« Tous les souvenirs de mon enfance, de mes parents, de mon pays, s'offrent à ma mémoire, et je verse des larmes... sur votre douleur.

« Mais, pourquoi tant s'attrister! N'y a-t-il pas pour tous les hommes une consolation contre toutes les douleurs? Cette consolation, grâce vous en soient rendues, mes bons parents, je la possède. Permettez-moi de vous la rappeler. Je n'ai pas oublié les préceptes divins de la religion chrétienne; et si je meurs, je mourrai en remerciant Dieu et la France d'être né chrétien et Français.

« Prenez donc les choses d'un point de vue un peu élevé. Le corps de votre fils, qui restera en Crimée avec tant d'autres victimes de la guerre, ce corps, n'est qu'une bien petite partie de son être, il est aussi bien dans cette terre de Crimée que dans la cimetière de B... Mon âme vivra, et un jour, dans un temps qui n'est pas éloigné, elle retrouvera les vôtres dans le séjour des bienheureux. Ce que je dis là est vrai... et certain... j'en ai la conviction la plus absolue.

« Négligeons donc cette dépouille mortelle, qui n'est qu'un point dans l'immensité, qui n'est rien.

Ne pleurons pas trop... Quelques jours de plus ou de moins dans la vie, que sont-ils dans l'éternité?... moins qu'une goutte d'eau dans l'Océan.

« Cette vie, je la sacrifie volontiers à mon pays, à la cause de l'humanité et de la civilisation. J'ai vingt-cinq ans. J'ai vécu plus de la moitié de ce que vivent la plupart de ceux qui fournissent une carrière complète. Faut-il donc se désoler pour vingt-cinq ans d'une existence dans laquelle j'aurais eu certainement... sans doute... plus de chagrins que de plaisir; faut-il donc regretter vingt-cinq ans de misère, quand la mort me donne une éternité heureuse, j'ose l'espérer, car j'ai toujours été honnête homme et chrétien? — Ah! quelle est belle cette philosophie chrétienne qui nous donne de si hauts enseignements. Qu'elle est belle cette religion qui nous donne tant de force pour suivre la ligne immuable du devoir!

« J'ose donc espérer que vous trouverez dans ces lignes un puissant moyen de consolation et que vous direz avec une conviction profonde: Nous avons perdu notre fils!... que la volonté de Dieu soit faite... mais il est mort pour son pays; il est mort en faisant son devoir, mort en chrétien... c'est-à-dire son corps seul a péri, et nous le reverrons avant peu dans le séjour des bienheureux.

« La matière périt tôt ou tard! la fortune, les positions brillantes, la gloire, les succès, tout cela disparaît en bien peu de jours. L'âme seul subsiste... et l'âme de l'homme de bien subsiste toujours.

« Vous n'avez pas besoin de souvenirs de moi, car je serai toujours présent à votre esprit. Je vous en enverrai très-peu, vous recevrez mes épaulettes et mes armes; le reste sera vendu, et le montant vous en sera envoyé.

« Si je regrette la vie, c'est pour vous, mes bons parents, pour ceux qui m'ont élevé et qui m'aiment; mais tous sont à même de comprendre cette lettre positive et les consolations que je leur donne.

« Au revoir donc, mon père vénéré! toi qui es devenu le modèle des vertus civiles, après avoir été le modèle des vertus militaires.

« Au revoir donc, ô ma mère chérie! Puissent ces quelques mots consoler un peu ton cœur de mère et de chrétienne.

» ADRIEN P. DE LA B.

« P.-S. Je relis ces pages, n'ayant pas voulu cacheter cette lettre sans la relire. Elles sont la traduction exacte de ma pensée. Adieu, mes parents, ou plutôt au revoir. Adieu, mon père et ma mère, et tous ceux qui m'aiment. Je ne les cite pas nominativement; j'aurais peur, si j'oubliais quelqu'un, de faire croire à l'ingratitude.

« J'ai toujours regretté pour vous d'être fils unique. »

— On avait annoncé à Amiens la mort du colonel Picard, du 91^e de ligne (ancien 16^e léger). *Le Mémorial* publie la lettre, suivante qui donne l'espoir de la complète guérison de ce brave officier et qui donne, de la part qu'il a prise à l'affaire du 18 juin, un récit qui mérite d'être conservé :

« Devant Sébastopol, 21 juin 1855.

« Je viens de voir le colonel Picard, commandant le 16^e léger, qui a été transporté à une des ambulances de l'armée, par suite de trois blessures qu'il a reçues au combat du 18 juin :

« Désigné pour la tête d'attaque de la tour Mala-

koff, le 16^e léger part le 17 juin, à onze heures du soir, et avant le jour il est à son poste de combat dans les tranchées en avant du mamelon Vert; il lui est distribué des échelles, pelles, pioches et haches, il attend le signal convenu pour franchir le parapet de la tranchée et s'élancer sur Malakoff; avant ce signal, le régiment est aperçu, et les Russes font pleuvoir la mitraille sur les tranchées qu'il occupe!... Enfin le signal est donné, et successivement les trois bataillons s'élancent au pas de course sur Malakoff, sans hésitation aucune, sous une pluie de mitraille, de grenades, de fer et de plomb. Arrivés jusque dans les fossés où les échelles se dressent, les trois bataillons sont accueillis par un feu épouvantable de mousqueterie, et ils ne peuvent escalader le parapet. En vain le régiment cherche plus à droite à trouver un accès. A peine a-t-il répondu à la mousqueterie des Russes qu'il a déjà près de la moitié de ses hommes hors de combat. Le général Brunet, qui a été tué dans cette affaire, fait sonner la retraite; à cette première sonnerie peu d'hommes se retirent; enfin, elle est répétée, et, sous un feu de mitraille, le régiment regagne les tranchées.

« Le drapeau a deux fois la hampe brisée dans les mains de l'officier qui le porte; il est criblé de mitraille, il est beau à voir. Le colonel Picard a reçu trois blessures, un biscaïen au-dessus de la hanche droite, un éclat d'obus au ventre, et un coup de pierre à la poitrine; affaibli par le sang qu'il perd, il se traîne difficilement, appuyé sur un sapeur; dans cet état le colonel ne veut point quitter la tranchée avant d'avoir vu son drapeau: on le lui apporte; il le touche de ses mains et le fait transporter en avant de lui!... »

— Nous extrayons le passage suivant d'une lettre écrite à la date du 27 juin, sous les murs de Sébastopol; elle montrera que l'échec du 18 juin, n'a nullement affecté le moral de nos jeunes soldats :

«... Les travaux des nouvelles tranchées se poursuivent jour et nuit avec une ardeur extraordinaire. Les travailleurs, protégés par nos détachements déployés le long du ravin et sur le bord de la mer, creusent, en une seule nuit, une tranchée qui n'a pas moins de 3 à 400 mètres de longueur et 2 mètres de hauteur. Et, n'est la canonnade continue des Russes, on se trouverait très-bien dans ces ouvrages où l'on jouit de la fraîcheur de l'ombre; mais si l'on y est à l'abri des ardeurs du soleil, il n'est pas si facile de se garantir de la pluie des projectiles. Pendant les nuits, nous allons très-souvent à l'embuscade: ce petit honneur est spécialement réservé aux chasseurs et aux zouaves.

« Les journaux ont dû vous parler suffisamment de l'affaire du 7 où nous avons remporté de si beaux avantages, et de celle du 18 où nous avons été moins heureux. Quant à cette dernière, on croit généralement que les espions ont été pour beaucoup dans notre insuccès. Ainsi on remarqua, lorsque le signal de l'attaque se fit entendre chez nous, que le garde à vous y répondit instantanément chez les Russes. La partie est à recommencer. Tout le monde est disposé à la revanche; il faut, cette fois, que la position nous reste.

« Notre vie au camp est aussi agréable qu'elle peut l'être. L'état sanitaire est très-satisfaisant,

conçois, c'est que je suis bien malheureux.

— Il pleure! s'écria la femme; il pleure! un homme!... Il est vrai que celui-ci n'est qu'un enfant. *Lasso!* Jadis j'ai vu un homme de cet âge... Moi-même... Mais depuis longtemps je ne pleure plus.

En prononçant ces paroles d'un air sombre, elle redressa la tête avec un mouvement de dédain. Ses sourcils s'étaient froncés, et ses prunelles semblaient entourées d'un cercle aride de sang ou de feu.

Salvator tenait son front penché vers la terre; tout-à-coup il sentit se poser sur ses cheveux la main de cette femme; il frissonna.

— *Caro mio*, reprit l'inconnue, dans un moment toute la troupe sera ici: n'entends-tu pas déjà comme un bruit de pas?

— Que dois-je faire? demanda timidement le jeune homme.

— Bonne contenance d'abord, répondit la femme; et ensuite, bonne contenance. Un air d'assurance est ce qui convient le mieux en tout temps et en toute circonstance à quiconque possède une vie qu'il peut disputer ou sacrifier. Essuie tes yeux, enfant qui as l'âge d'un homme, essuie tes yeux. Que produiraient ici tes larmes? Fussent-elles brûlantes et corrosives comme les laves du Vésuve, elles ne pourraient ni échauffer, ni amollir les cœurs froids et durs des ennemis que tu vas bientôt rencontrer.

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, que dans les interstices des rochers, à travers le feuillage des arbres, apparurent plusieurs têtes d'hommes. Aussitôt retentit une bruyante acclamation de surprise et de colère. En un clin-d'œil, cinq ou six bandits, l'épée et le poignard à la main, entourèrent le malheureux jeune peintre, tandis que cinq ou six autres braquaient sur lui leurs arquebuses.

Malgré la recommandation de l'inconnue, Salvator ne put résister à sa terreur; il tomba assis sur le rocher, en se couvrant les yeux de ses mains.

— Arrêtez! s'écria l'inconnue d'une voix impérieuse.

Puis, regardant autour d'elle avec une visible anxiété :

— Où est Guido? demanda-t-elle vivement; je ne vois pas Guido Falcone parmi vous?

— Le capitaine est au couvent avec le révérend Tomaso, répondit un des bandits.

Le visage de l'inconnue s'assombrit de plus en plus.

— Et quand reviendra Falcone, demanda-t-elle de nouveau.

— Ou cette nuit, ou demain dans la matinée, répliqua le même bandit.

— Alors, s'il en est ainsi, que tous les saints le protègent! s'écria la femme en secouant la tête d'un air de doute et de désespoir.

— Imola, s'écrièrent plusieurs voix d'un ton de reproche.

L'étrange personne à qui ce nom étrange venait d'être donné, répéta son geste triste.

— Soit! s'écria-t-elle; ne discutons pas sur ce projet. Est-ce à la femme de conseiller l'homme? Appartient-il à l'épouse de marcher devant le mari? Il est question d'autre chose. Amis, pourquoi voulez-vous tuer cet enfant?

— Les ordres du capitaine!

— Les ordres du capitaine?

— Oui. Nul être humain ne doit pénétrer dans cette retraite; nul ne doit ni nous connaître ni nous trahir.

— Eh bien!

— Il faut que cet espion périsse!

— Amis, dit Imola en descendant du rocher et en venant se placer devant Salvator, bas les épées, bas les arquebuses! je suis la femme du capitaine, je vous dis que ce jeune homme ne périra pas.

— Imola! s'écrièrent encore les bandits sans rien changer à leur menaçante attitude.

— Attendez, continua la femme du chef, attendez au moins que Guido Falcone soit arrivé!

Puis, d'une voix qui ne manquait pas de douceur sous sa fermeté, et en étendant la main avec un mouvement d'autorité calme.

— Voyons, ajouta-t-elle en souriant, regardez donc la victime que vous voulez sacrifier. Un jeune imprudent, un peintre vagabond, un mendiant égaré, un enfant qui n'a pas encore eu le temps de devenir un

sauf quelques cas de choléra qui se déclarent depuis une huitaine : c'est le tribut payé aux grandes chaleurs. La nourriture est saine, abondante, de la viande fraîche très-souvent, de la soupe deux fois par jour, du café matin et soir. » (*Constitutionnel*.)

EXTÉRIEUR.

ITALIE. — La *Gazette de Mantoue* publie l'arrêt de la cour suprême de justice et de cassation de Vienne, par lequel Pietro Fortunato, âgé de 38 ans, natif de Briana, province de Padoue, ancien lieutenant au premier régiment de l'armée autrichienne en 1848, a été condamné, pour crime de haute trahison, à la peine de mort. L'arrêt a reçu son exécution dans la matinée du 4 juillet. — Pietro Fortunato était un homme connu pour avoir des rapports avec Louis Kossuth et Joseph Mazzini; il avait pris part à divers soulèvements populaires et notamment à celui du 6 février 1853, à Milan.

— Nous apprenons que le cardinal Antonelli a fait récemment payer une lettre de change protestée contre son assassin, le chapelier Defelice; car dans sa défense devant le tribunal de la Sacree-Consulta, le prévenu a soutenu ne s'être présenté au cardinal ministre que pour lui exposer l'état critique de ses affaires, implorer sa bienfaisance, et que c'était à tort que le cardinal ministre avait cru qu'on voulait le tuer. Son avocat, M. Pieri, aurait tiré parti de ce détail; mais restait à expliquer pourquoi Defelice se trouvait muni d'une arme. Celui-ci a dit l'avoir trouvée en chemin et l'avoir ramassée. Ce système ne pouvait triompher. Defelice a été condamné à mort; mais le cardinal n'en a pas moins fait acquitter la lettre de change, ne voulant pas que la famille du meurtrier se trouvât ruinée ni sa boutique mise en vente. — Havas.

ANGLETERRE. — « Londres, samedi 14 juillet.

» Suivant le *Times*, lord John Russell aurait donné, hier à midi, sa démission, et c'est parce que la reine se trouve en ce moment à Osborne, que le fait n'aurait pas été annoncé hier soir au parlement. »

— « Londres, samedi 14 juillet. — Lord John Russell a donné sa démission de ministre des colonies, dans l'après-midi d'hier, les partisans du ministère ayant déclaré qu'ils voteraient pour la motion de sir Bulwer-Lytton. La démission de lord John Russell a été envoyée à Osborne. »

(Osborne, dans l'île de Wight, est la résidence d'été de la reine d'Angleterre.) — Lejolivet.

AUTRICHE. — « Vienne, vendredi 13 juillet.

» Le *Moniteur* contient un rescrit adressé par l'Empereur au général Hess, et lui exprimant sa satisfaction des services qu'il lui a rendus comme commandant en chef des armes autrichiennes de l'Est.

» Des réformes administratives sont attendues. »

ESPAGNE. — « Madrid, vendredi, 13 juillet. — Les troubles de la Catalogne sont heureusement apaisés.

» La Reine a sanctionné la loi relative à l'emprunt forcé, et bientôt des instructions ministérielles, pour son exécution, seront envoyées.

» Plusieurs carlistes ont été arrêtés ce soir à Madrid. » Havas.

homme ! Amis ! n'êtes-vous pas assez forts pour dédaigner un être si faible ? Depuis quand le faucon a-t-il peur du passereau ? depuis quand la tarantule attaque-t-elle la zanzora ? Serez-vous lâches ? Serez-vous injustes ? Croyez-moi, accordons à cet étranger l'hospitalité antique, l'hospitalité qu'ont exercée autrefois les peuples qui vécutent où nous vivons et qui ont été nos pères. Puis, ce jeune homme est un peintre ! Amis, n'avez-vous gardé aucun souvenir de Naples ? Méprisez-vous les merveilles des arts ? Voulez-vous détruire ce que vous avez admiré ? N'avez-vous pas eu, comme tous les hommes, les illusions de la jeunesse et les rêves de l'amour ? Etes-vous devenus des brutes, des bêtes fauves ? Toi, Giuseppe, toi qui as toi-même étudié la peinture ; et toi, Coviello, toi qui es un si joyeux musicien ; vous tous enfin qui vivez d'une vie extraordinaire et odieuse, vous n'auriez pas un sentiment de pitié, que dis-je ? un sentiment d'admiration pour ce jeune fou qui s'en va, à travers mille dangers qu'il ne soupçonne même pas, chercher l'ombre de la fortune, la trace introuvable du bonheur et le fantôme fuyant de la gloire ! Non, vous n'oserez vous targuer d'indifférence imbécille, pas plus que de pusillanimité cruaute !

A mesure que la femme s'exprimait ainsi avec une sorte d'éloquence sauvage, les bandits avaient abaissé leurs armes ; néanmoins, ils demeuraient pensifs et sombres. Il se fit un assez long silence.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La dernière dépêche reçue de Crimée est du 14 juillet, dix heures du soir. Elle porte qu'il n'y a rien de nouveau dans la situation. — Havas.

« Londres, lundi 16 juillet. — « Le *Morning-Advertiser* annonce que S. A. R. le duc de Cambridge, qui a reçu le commandement de la légion étrangère, se rendra en Crimée.

» Il n'a pas encore été procédé à la nomination du ministre des colonies, en remplacement de lord John Russell. » — Lejolivet.

Dantzick, 14 juillet. — « On assure dans notre ville que l'escadre alliée se prépare à quitter la station de Cronstadt pour entreprendre une expédition capitale devant Revel.

» L'état sanitaire est parfait. » (*Patrie*.)

Des lettres reçues par le paquebot le *Languedoc*, annoncent que des frégates anglaises embarquent dans ce port trois escadrons de chasseurs d'Afrique pour les transporter en Crimée.

CHRONIQUE LOCALE.

Dimanche au soir, trois jeunes gens de notre ville se promenaient en canot, sur le Thouet, auprès de la chute d'eau du moulin de Saint-Florent. L'un d'eux, B..., qui tenait le gouvernail, voulant imprimer au bateau un mouvement énergique, donna un fort coup de barre, mais le gouvernail se détacha, et le jeune homme tomba à la renverse. L'eau en cet endroit est si rapide et si profonde, que malgré les secours pressés des habitants, malgré les efforts de ses deux camarades, on n'a pu le sauver.

PAUL GODET.

Nous avons craint jusqu'ici d'être indiscret, et d'annoncer le premier à une famille affligée la perte qu'elle venait d'éprouver; aujourd'hui, que nous pouvons parler sans crainte, nous publions l'article suivant que nous empruntons au *Journal de Maine-et-Loire* :

« Une des familles de notre pays qui étaient le plus généreusement représentées à l'armée d'Orient, vient de recevoir une bien déplorable nouvelle. En faisant ressortir dernièrement ce qu'avait de touchant la rencontre des frères Desvarannes au siège de Sébastopol, nous étions loin de prévoir le malheur qui menaçait l'un d'eux. Il y a quelques jours, l'aîné fut presque subitement attaqué du choléra. M. Ambroise, l'enseigne de vaisseau, l'apprit à sa batterie; il s'empressa de courir à l'ambulance. Quand il y arriva, la maladie avait fait des progrès effrayants, et malgré tous les soins imaginables, il ne tarda pas à voir mourir son frère entre ses bras.

» M. Stéphane Desvarannes avait à peine vingt-huit ans. Engagé volontaire dans un régiment de hussards, il avait gagné tous ses grades par une conduite irréprochable et le dévouement le plus intrépide. A vingt-cinq ans la distinction de ses services lui donnait l'épaulette de sous-lieutenant; peu après, il avait été promu à un grade supérieur.

» L'année dernière, déjà, il fut atteint à Varna d'une violente attaque de choléra. Renvoyé en France

— Qu'il soit des nôtres ! s'écria tout-à-coup un de ces hommes en montrant Salvator, et à ce prix, qu'il ait la vie !

Il aura la vie sans condition, dit Imola, du moins jusqu'au retour de Guido.

— Il est notre prisonnier, s'écrièrent alors tous les bandits en s'approchant du peintre et en se formant en cercle autour de lui.

— Jusqu'au retour de Guido ! murmura Imola, faisant sans doute cette concession dans la crainte de voir méconnaître et braver son autorité précaire de femme du capitaine.

Ce fut ainsi que Salvator échappa à un premier acte de violence. Dut-il son salut à l'intervention d'Imola ou à l'absence de Guido ? Quoi qu'il en soit, le fait peut être mis hors de doute. Il existe, en Angleterre, une gravure du maître, une page burinée avec une verve hardie, qui représente la scène que nous venons d'esquisser à grands traits. Tout se trouve dans cette œuvre historique, depuis le site de rochers jusqu'aux armes, aux attitudes des bandits, jusqu'au prisonnier qui, les bras pendants, semble avoir perdu l'espérance, jusqu'à la femme du chef, étendant la main et plaidant avec énergie la cause du malheureux qu'elle montre à ses pieds à demi-assis, à demi-prosterné.

(La suite au prochain numéro.)

pour se rétablir, il était venu cet hiver se retremper à l'air de la famille et du sol natal; mais, à peine convalescent, il voulut retourner au poste de l'honneur. Son régiment faisait le plus pénible service en Crimée; aucune considération ne put empêcher notre vaillant compatriote d'aller le rejoindre; il revit ses frères d'armes, mais pour succomber au milieu d'eux, victime de ses généreux sentiments.

» De nobles jeunes gens comme M. Desvarannes n'honorent pas seulement une famille; ils honorent leur pays; car, au milieu de la douleur qu'inspire leur mort prématurée, on est fier d'offrir à leurs contemporains de tels exemples d'élévation d'esprit et de vertus militaires. »

Depuis quelques temps, un vieux chat, plus blanc que neige, bien fourré, gros et gras, et surtout fin matois, faisait chaque soir, autour du domicile de son maître, certaines excursions guerroyantes contre la gent trotte-menu. Un soir donc, il quittait son logis habituel, à la nuit tombante, — une bonne vieille sortait de l'église; elle avait une grande expérience, elle avait beaucoup appris parce qu'elle avait beaucoup entendu dire. — Dans sa jeunesse on lui avait souvent parlé de loup-garon, de lapin blanc, et autres animaux dont l'apparition soudaine, incontestable certainement, pronostiquait quelque grand événement.

Aux yeux de notre vieille, Raminagrobis perdit tout d'abord son nom et son espèce : de chat il devint lapin, mais lapin sorcier, lapin diabolique.

Le quartier bientôt fut informé de l'apparition; chacun, entendant la narration de la vieille, promit d'être témoin du prodige. Le lendemain donc, vers 9 ou 10 heures du soir, mille curieux s'établirent en sentinelles vigilantes et guettèrent l'animal merveilleux. A peine a-t-il montré son nez que mille cris aigus, partis de la foule, l'arrêtaient en l'effrayant; mais bientôt, dressant les oreilles, il bondit comme un tigre, et s'enfuit sur les toits. *Oh! quel animal!* s'écrie-t-on de toutes parts, *il grimpe le long des murs!* Un peu plus on l'eût vu mangeant des souris; mais la vieille l'avait vu lapin, donc lapin il était.

Et tout aussitôt beaucoup de s'enfuir, accusant qui celui-ci, qui celui-là d'avoir, par la science du grand et du petit Albert, attiré le diable sur les Ponts.

O pauvre humanité ! que ta raison est faible !
PAUL GODET.

AVIS.

Le public est prévenu que la mise en ferme des cantonnements de pêche, nos 1 et 2 de la Loire, annoncée pour le 28 juillet prochain, à Saumur, n'aura pas lieu.

S'il doit y être procédé ultérieurement, elle sera annoncée par de nouvelles affiches.

Nantes, 14 juillet 1855.

L'inspecteur des forêts, E. COATPONT.

Une BACHE et une CLEF ont été trouvées il y a quelques jours.

S'adresser au bureau de M. le Commissaire de Police.

Marché de Saumur du 14 Juillet.

Froment (hec. de 77 k.)	26 64	Graine de luzerne.	60 —
2 ^e qualité, de 74 k.	25 60	— de colza ..	—
Seigle	13 20	— de lin ..	54 —
Orge	40 80	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) ..	40 50	(l'hectolitre) ..	—
Fèves	12 40	— cassées (50 k)	80 —
Pois blancs	27 20	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	22 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1854.	—
Cire jaune (30 kil)	160 —	2 ^e —	—
Huile de noix ordin.	77 —	3 ^e —	120 —
— de chenevis ..	53 —	— de Chinon ..	120 —
— de lin	53 —	— de Bourgueil ..	150 —
Paille hors barrière.	29 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id	53 —	1 ^{re} qualité 1854	150 —
Luzerne	53 —	2 ^e —	90 —
Graine de trefle ..	53 —	3 ^e —	80 —

TAXE DU PAIN du 16 Juillet 1855.

Première qualité.	22 c. 91 m.
Les cinq hectogrammes	22 c. 91 m.
Seconde qualité.	20 c. 41 m.
Les cinq hectogrammes	20 c. 41 m.
Troisième qualité.	17 c. 91 m.
Les cinq hectogrammes	17 c. 91 m.

BOURSE DU 14 JUILLET.

5 p. 0/0 baisse 13 cent. — Fermé à 63 90.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 75.

BOURSE DU 16 JUILLET.

5 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 63 80.
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 92 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le jeudi 19 juillet 1855, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, chez M^{lle} DUCOLOMBIER, maîtresse de pension, à Saumur, rue des Payens, à la vente publique de tout son mobilier.

Il sera vendu :

Quantité de lits, couettes, matelas, draps, linge, serviettes, chaises, glaces, fauteuils, commodes, secrétaires, tables de classe, bancs, plusieurs poêles et tuyaux, batterie de cuisine, et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

M. MOTAIS, notaire à Tigné, demande un CLERC. (369)

A VENDRE

Deux JARDINS affiés d'arbres, avec MAISONS, à la Croix-Gourdon, sur le bord de l'eau, près du chemin de fer.

S'adresser à M^{me} veuve GRAVIER, à la Croix-Verte, ou à M. JAGOT-GRAVIER, rue Cendrière. (355)

A VENDRE OU A LOUER

Présentement

Une MAISON, à l'Angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (225)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ,

L'AUBERGE de la BOULE-D'OR, Au bourg et commune d'Allonnes.

S'adresser, pour en traiter, à M^e DENIEU, notaire à Allonnes. (359)

A LOUER

OU A VENDRE

UNE MAISON

Rue Cendrière,

Occupée par M^{me} veuve Peltier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

MAISON,

Occupée par M. COUTARD.

A LOUER pour Saint-Jean 1856.

S'adresser à M^{me} veuve BASTIEN, rue du Portait-Louis. (360)

A VENDRE

Ou à échanger présentement

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean-Baptiste 1855,

GRANDE et BELLE MAISON

ENTRE COUR ET JARDIN,

Située à Nantilly, près de l'Eglise et du Jardin des Plantes.

Réunissant toutes les servitudes désirables, occupé présentement par M. le général comte de Rochefort.

S'adresser à M^e DION, notaire, ou à M. A. PIERRE, propriétaire, rue Royale à Saumur. (593)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissor, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n^o 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUICHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

PILULES DE VALLET.

Approuvées par l'Académie impériale de médecine.

Les médecins les ont adoptées depuis plus de quinze ans, pour guérir les pâles couleurs, les pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques.

AVIS. — Les tribunaux ont condamné l'usurpation qui avait été faite par quelques personnes, de mon nom de Vallet pour vendre les pilules ferrugineuses dont je suis l'inventeur, et que je prépare moi-même par des procédés qui me sont propres.

En donnant cet avis, mon but est de garantir le public contre les contrefaçons et les imitations qui pourraient encore exister en France et à l'étranger.

Tout consommateur devra donc s'assurer que les flacons sont scellés de mon cachet, et que l'étiquette porte ma signature : VALLET.

Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (26)

DIX CENTIMES le numéro rendu à domicile par la Poste.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

5 fr. 20 c. PAR AN.

LA SEMAINE

52 n^{os}

PAR AN

contenant la matière de 25 à 30 volumes.

ÉTRANGER : le port en sus.

Magasin universel paraissant tous les Dimanches.

Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 55.

La Semaine paraît tous les dimanches en une seule feuille très-grand in-8^o, à deux colonnes; chaque numéro, contenant la matière de plus d'un demi-volume, est envoyé par la poste, pour dix centimes, dans les départements. — On s'abonne pour une année, ou pour le nombre de numéros que l'on veut. — Jusqu'à concurrence de dix numéros on peut envoyer le prix en timbres-poste. (Toutes lettres non affranchies sont refusées).

Le premier numéro a paru le 1^{er} juillet. Il contient : Shirley, roman, par Currer BELL, l'auteur de Jane Eyre. — Federigo, légende napolitaine, par M. P. MÉRIMÉE, de l'Académie française, — physiologie comparée, par M. FLOURENS, de l'Académie française et de l'Académie des sciences, — Glanes, etc. — Ce premier numéro contenant le prospectus de la Semaine, est envoyé gratis, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat sur la poste et être adressées franco à M. le Directeur de la Semaine, RUE SAINTE-ANNE, 55, A PARIS.

PRIX : QUATRE FRANCS PAR AN, POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.

Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la Poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d' applicable et d' utile, Publié depuis le 1^{er} Janvier 1854, en une Livraison, chaque mois, de 32 Pages, formant à la fin de l'année un fort volume in-8^o.

Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — Médecine et Chirurgie domestiques. — Pharmacie des ménages. — Médecine vétérinaire. — Académie des Sciences. — photographie, etc.

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques a publié, dans ses douze livraisons de 1854, plus de cinq cents articles qui offrent le plus vif intérêt et qui sont d'une utilité réelle. Parmi ces articles nous citerons les suivants :

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles. — Méthode générale et nouvelle pour l'amélioration de l'agriculture. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Animaux domestiques, leur origine, leur domestication et leur alimentation. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente; Moyen de rajeunir les vieux

Arbres fruitiers; la Greffe en couronne. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de St-Marsault. — Bière économique. — Bois, coloration et conservation. — Boissons économiques. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Colle pour divers ustensiles. — Comptabilité agricole. — Courtillères. — Désinfection. — Drainage. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Engrais. — Jardin anglais fruitier. — Légio-

mes conservés en hiver. — Médecine domestique. — Asphyxiés — Soins à donner aux Noyés. — Morsures vénimeuses. — Empoisonnements. — Piqûres d'abeilles. — De la Rage. — De la Brûlure. — Hémorragie. — Apoplexie. — Évanouissements. — Etouffements. — Blessures. — Entorses. — Plaies. — Meurtrissures. — Rhumes. — Guérison des Panaris. — Maux de Dents. — Merveilles de la Science moderne. — Vers à soie. — Traité sur les Vins. — Plus de cent Recettes pour la fabrication des Vins factices, etc., etc.

SUJETS QUI SERONT TRAITÉS DANS LE MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES PENDANT L'ANNÉE 1855.

TRAITÉ SUR LES PLANTES UTILES. — ETUDES sur la vie à bon marché, par M. Delamarre, député. — ETUDES sur les substances alimentaires, par M. Payen, de l'Institut. — ETUDES sur l'Astronomie, par Arago. — ETUDES sur la chimie élémentaire, appliquée aux arts et à l'industrie. — GUIDE ADMINISTRATIF des affaires du culte catholique, ou Connaissances utiles aux ecclésiastiques, aux maires et aux membres des Conseils municipaux pour administrer les affaires du culte. — PRÉCEPTES d'hygiène populaire. — TRAITÉ SUR LES ABEILLES, par A. Debeauvoys. — TRAITÉ DE PHOTOGRAPHIE. — DÉCOUVERTES ET INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, en France et dans les pays étrangers. — LE LIVRET DE LA MÈRE DE FAMILLE, ou Recettes utiles recueillies par une dame charitable. (Ce livret nous a été adressé par l'auteur, et nous en commencerons prochainement la publication). — TRAITÉ COMPLET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE; exposition des procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANÇOIS, PAYEN, PELOUZE, TAFFE, etc.

L'ANNÉE 1854 DU MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES SE VEND 3 FR. — L'ANNÉE 1855 CONTINUERA A N'ÊTRE QUE DE 4 FR.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné